

vendredi avant Pentecôte

Nous arrivons au terme des jours préparatoires à cette belle fête de Pentecôte qui va clôturer le temps des fêtes pascales et va nous faire entrer dans le Temps dit ordinaire, autrement dit le Temps avec l'Esprit...

« Agapè - Phileo »

Nous (ré)entendons dans la liturgie de ce jour, le bel et ultime échange entre Jésus ressuscité et Pierre, au matin de Pâques. Avec cette question bien connue de Jésus à Pierre : « m'aimes-tu ? »

Nous savons bien, maintenant, que dans cet échange Jésus utilise le terme de l'amour-agapè (amour oblatif) et Pierre répond avec celui de l'amour-phileo (amitié). Certes Pierre a compris qu'il ne peut se hisser de lui-même au même niveau de l'amour oblatif, l'agapè de Jésus. L'amour que Pierre peut engager reste limité, alors que celui de Jésus est total... Pierre a l'honnêteté et maintenant l'humilité de le reconnaître, sans se gausser orgueilleusement, comme il pouvait le faire auparavant. L'épreuve de vérité de la Passion, avec son reniement alors qu'il avait annoncé le contraire juste avant, est inscrite définitivement en lui, Pierre. Il sait, qu'il ne sait pas aimer comme Jésus. Pourtant, humblement, modestement il continue à l'aimer à ce niveau amical... « Tu sais que je t'aime (phileo) ». Quand Jésus utilisera alors pour sa troisième question le terme de Pierre, cet amour-amical (phileo) Jésus ne dit pas seulement que c'est Lui le Sauveur qui vient se mettre au niveau de Pierre, mais il nous fait aussi entendre comme un « ne crains pas : sache que l'amour que Dieu te porte est aussi une amitié, simple et profonde, avec cette délicatesse que l'amour-phileo sait manifester. Ne sois donc pas déçu de ton amour limité pour Dieu, ne mésestime pas cette amitié avec ton Dieu...! Elle est aussi précieuse aux yeux du Seigneur. » D'ailleurs, samedi dernier, dans l'évangile de la liturgie, nous avons cet unique passage du Nouveau Testament où Jésus, pour nous parler de l'amour du Père pour nous, utilise ce même terme de phileo : « moi, je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime (phileo) » (Jean 16, 27). Quelle Bonne Nouvelle et belle perspective !

Evidemment nous pouvons alors nous rappeler de Claude La Colombière qui a lui-même développé et déclaré cette amitié à son Seigneur : « Seigneur tu es le seul et véritable ami ! ». Ce Seigneur qui déclarera à son tour, mais à Marguerite-Marie Alacoque, combien Claude est pour lui son « fidèle serviteur et parfait ami »... Laissons-nous instruire par ces expériences d'amitiés : dans la mesure où nous consentons à cette amitié cordiale, si limitée et pauvre soit-elle, le Seigneur pourra faire de belles choses avec nous !

Bien conscients de nos défaillances, ne négligeons donc pas l'amitié pauvre mais sincère que nous éprouvons pour le Seigneur, et dans laquelle le Seigneur lui-même veut traiter avec nous à l'avenir... Pour cela nous avons besoin de son Esprit : pour que cette amitié réciproque soit profondément vivante et inspirante sur les chemins du quotidien ! Viens Esprit-Saint nourrir cette amitié divine !

« Pais mes brebis »

Revenons à l'évangile de ce jour. Nous pouvons aussi retenir que par trois fois, après chaque réponse de Pierre, Jésus lui redonne sa mission « pais mes brebis ». Paître un troupeau, ce n'est pas seulement lui donner à manger ou le guider dans ses déplacements, c'est aussi en prendre soin, le chérir, le soigner. Nous pouvons être saisi, en ces temps épidémiques, sur cette insistance de Jésus de prendre soin de son troupeau... A travers Pierre, le Seigneur nous fait entendre à tous l'appel au soin les uns des autres... Comment ne pas y être sensible en ces temps qui sont les nôtres ? Nous commençons tout juste à sortir de ce temps contraint où nous avons été éloignés, séparés les uns des autres. Nous avons tous vécu ce temps de manières très diverses. Tous, nous avons vécus bien des hauts et des bas qui nous ont éprouvés, marqués bien au-delà de ce que nous pouvons en retenir ou dire immédiatement. Toutes nos relations ont été affectées, depuis les plus proches et les plus immédiates (nos relations familiales, amicales, communautaires) jusqu'au plus lointaines (depuis les relations professionnelles jusqu'aux relations géopolitiques entre les nations).

Nous découvrons qu'il n'est peut-être pas simple de se retrouver, de renouer relation... Notre corps personnel, comme notre corps social a besoin d'une attention nouvelle, d'un soin

particulier. Aussi c'est une des premières choses à laquelle nous avons à nous rendre particulièrement attentif dans ce retour à la vie ordinaire.

« Je vois l'Eglise comme un hôpital de campagne au milieu d'un champ de bataille... Soigner les blessures, soigner les blessures... » Ces mots, cette vision de l'Eglise pour ce temps, étaient ceux du Pape François peu après son élection en 2013, il y a donc 7 ans maintenant... Combien cette vision se rappelle à nous avec force aujourd'hui, et nous confirme sa pertinence ! C'est là que se joue la crédibilité et la vérité de notre témoignage dans le monde. Autrement dit nous sommes attendus en cet endroit, en ces attitudes. Cela peut nous donner toutes sortes d'occasions inédites pour aller vers autrui en lui demandant simplement « comment vas-tu ? » et le laisser mettre des mots sur ce qu'il vit... Et, cahin-caha, accueillir ce trésor de vie partagée. Soit premier, par une parole simple mais partagée... Cela peut sembler dérisoire mais combien cela est essentiel après de si dures séparations et éloignements... Cela nous remet en mouvement, marcher ensemble, sans que quiconque ait une supériorité par rapport à autrui : parce qu'au final nous sommes tous des blessés sur la route... Ne passons donc pas à côté de ce temps singulier, ce « Kairos », ce temps favorable !

C'est ainsi que nous pouvons appeler avec encore plus de force et de détermination l'Esprit Saint, sur nous, sur nos communautés. Notre Eglise peut se faire connaître sous un jour nouveau, dans cette capacité d'accueil bienveillante et fraternelle pour tous, absolument pour tous.

« recevez l'Esprit Saint »

C'est ce mot, « recevez » que nous entendrons dimanche (Jn 20, 22). Faisons attention à la force de ce mot : c'est le même terme grec que Jésus utilise lorsqu'il donne son Corps à la Cène mais qui est alors traduit par : « prenez ». Autrement dit cette réception ne relève pas d'une passivité mais aussi d'une décision libre et ferme de notre part, une attitude profondément active. Une attitude qui accomplit le désir, le projet de Dieu sur nous : que nous lui soyons non seulement des créatures vivantes et libres, mais que nous lui soyons pleinement ses enfants. C'est ce qu'exprime si bien Paul dans l'hymne introductive de sa lettre aux Ephésiens en utilisant le vocabulaire de l'adoption : « il nous a prédestiné à être pour Lui, des fils adoptifs » (eph 1, 5).

Une action qui ne se fait pas seulement une seule fois, mais qui au contraire se renouvelle chaque jour, continuellement. Il en est de notre condition d'enfant de Dieu : membres d'une même famille, partageant un même Esprit, Celui qui vient du Père et du Fils (dans le langage théologique du Credo de Nicée-Constantinople nous disons que l'Esprit procède du Père et du Fils)

Dans toutes ces dimensions que nous venons d'explorer durant ces jours préparatoires, dans toutes ces situations où nous percevons avec acuité que nous sommes particulièrement attendus, et que nous mesurons nos fragilités, nos vulnérabilités et nos faiblesses, c'est là que nous avons à demander et « prendre » le saint Esprit que le Seigneur nous donne assurément, totalement, et chaque jour.

Réveillons-donc cette attitude persévérante dans nos vies personnelles et communautaires ! Entrons dans le Temps Ordinaire en faisant de cette réception active de l'Esprit Saint, le premier geste ardent de chacune de nos journées ! Vivons pleinement en enfant de Dieu !

P Xavier Jahan sj
communauté jésuite
71600 Paray le Monial

Vivons en enfants de Lumière
sur les chemins où l'Esprit nous conduit :
que vive en nous le nom du Père !
(cfc - G 14-57)

Ouvrez vos cœurs au Souffle de Dieu
sa vie se greffe aux âmes qu'Il touche ;
qu'un peuple nouveau renaisse des eaux
où plane l'esprit de vos baptêmes !
Ouvrons nos cœurs au Souffle de Dieu
car il respire en notre bouche
plus que nous mêmes !
(Didier Rimaud - K 79)

L'Esprit Saint qui nous est donné
fait de nous tous des Fils de Dieu
Appelés à la liberté,
glorifions Dieu par notre vie !
(K 504)